

la carte blanche

Luuk van Middelaar philosophe politique

Accueil des réfugiés : et si nous faisons comme l'Australie ?

L'auteur préconise de s'inspirer des modèles américain et australien, qui accueillent les migrants en dehors de leurs frontières. Il propose de mieux répartir les demandes d'asile entre États-membres et surtout entre le nord, le sud et l'est de l'Europe.

D'après un décompte officiel, 300.000 migrants ont traversé la mer Méditerranée l'an dernier. En réalité, c'est sans doute beaucoup plus. Les prévisions pour 2015 font état de 400.000 au moins. De tels chiffres dépassent notre imagination.

En octobre 2013, quand un bateau rempli de réfugiés a chaviré devant les côtes de la petite île italienne de Lampedusa (360 morts), l'Europe et le reste du monde étaient choqués. La semaine dernière, ce sont plus de 400 personnes qui sont décédées au large des côtes libyennes, davantage donc et on l'apprend à peine.

Dans son sermon de juillet 2013 à Lampedusa, le pape François a stigmatisé la « globalisation de l'indifférence ». Lors de la messe qu'il a célébrée sur place, il a utilisé une croix et un calice faits de déchets de bois flottant ; auparavant, il avait jeté une couronne à la mer. Les politiciens en ont pris pour leur grade dans son sermon : « *Nous vous demandons pardon, Père, pour ceux qui ont pris les décisions au plus haut niveau ayant provoqué un tel drame.* »

Et pourtant, la capacité d'agir politique devra être réorganisée. L'indifférence du public y est mêlée à un large sentiment d'impuissance. La rectitude morale du Bon Samaritain résiste tant que tout le reste est limpide. Il ne peut pas dessiner de limite entre « toi bien » et « toi pas » – et dans

notre monde finissant, un moment pareil se produit tout le temps.

Les contrebandiers sont sans scrupule. Ils envoient des cerceaux flottants braver les flots. Leur agence de voyage illégale offre une route au départ de l'Erythrée et de la Somalie via le Sahara vers la Méditerranée ; une autre route part du Moyen-Orient vers la Turquie. Les mafias italiennes sont leurs meilleurs alliés, mais également les migrants qui ont atterri en Europe du Nord (ceux qui envoient de l'argent) et notre mauvaise conscience.

Après la catastrophe de Lampedusa, les gardes-côtes italiens ont décidé de patrouiller plus près des côtes libyennes. Appelée « Mare nostrum », cette mission de surveillance a été arrêtée pour son effet d'aspiration et parce qu'elle coûtait trop cher.

La nouvelle catastrophe pourrait relancer l'intérêt pour sa remise en œuvre. Une aubaine inespérée pour les contrebandiers.

Leurs clients pourront rejoindre l'Europe en toute sécurité. La bonne conscience des uns procure du pain aux autres. Le *business model* repose sur la promesse d'un accès au système d'asile européen, destiné aux « vrais » réfugiés.

Il vaudrait donc mieux retirer cette fausse promesse. C'est faisable.

C'est ce qu'Américains et Australiens font avec leurs *boat people* en provenance de Cuba pour les premiers, de Malaisie et d'Indonésie pour les seconds. Qui est cueilli de la mer n'est pas amené sur la terre ferme, mais dans des camps d'accueil offshore (Guantánamo et Nauru) où débute la procédure d'asile.

La frontière extérieure partagée de l'Europe exige une poli-

tique d'asile. Elle existe. Mais le système actuel, où les migrants doivent pouvoir bénéficier de l'asile dans le pays Schengen de leur arrivée, est en faillite. Une faillite juridique : la Cour européenne des droits de l'homme a décrété que renvoyer vers la Grèce était inhumain ; la Cour de Justice européenne lui a emboîté le pas.

Mais aussi une faillite politique : le Sud ne veut plus en supporter la charge.

Les autorités italiennes ferment les yeux quand les illégaux s'en vont vers le nord de l'Europe – et plus que ça. Dans un article stupéfiant de *Foreign Policy*, Harald Doornbos et Jenan Moussa expliquent l'étonnement des migrants après leur sauvetage en mer italienne : « *aucun garde-côte, aucun agent ne nous a demandé nos papiers. Pas de photos, pas d'empreintes, rien.* »

Lors de son périple vers l'Allemagne, un migrant syrien est intercepté en Autriche et débarqué du train puis renvoyé à la frontière italienne. Recommandation de la police : « *Réutilisez le même billet et prenez le train suivant.* »

L'accueil offshore à l'australienne pourrait éviter de tels comportements d'évitement. Mais où devraient alors aller les demandeurs d'asile autorisés ? La Commission européenne doit venir avec des idées le mois prochain. Une de ces idées pourrait être une clé de répartition : chaque Etat-membre prendrait sa part de migrants proportionnellement à sa taille.

Le Nord et le Sud pourraient devenir des alliés – contre l'Est, où, à vrai dire, aucun demandeur d'asile ne se rend jamais. ■

Traduit du néerlandais par
Philippe De Boeck